

Vision pédagogique ignatienne et enseignement supérieur

Père Provincial,
Monsieur le Recteur,
Mesdames et Messieurs les Professeurs,
Chers amis,

Permettez-moi d'abord et avant tout de vous dire ma joie de me trouver ici parmi vous : ici, c'est à dire à Beyrouth et au Liban, une terre qui m'est chère à beaucoup de titres ; parmi vous, comme jésuite : j'ai ici beaucoup de compagnons qui sont des frères et des amis ... comme chrétien... comme français...mais aussi à cause des libanais et libanaises que j'ai rencontrés à plusieurs étapes de mon existence et je me rappelle tout particulièrement les années où votre Recteur et moi-même avons étudié ensemble à Paris.. Ici, c'est à dire à l'Université Saint Joseph : une Université n'est jamais un lieu comme les autres ; une Université a toujours un « je ne sais quoi » qui en fait un lieu unique entre tous. C'est un lieu où se retrouvent ceux et celles qui, comme enseignants et étudiants, s'efforcent de réfléchir et qui sont donc habités et travaillés par *la recherche de la vérité* ; c'est un lieu qui réunit des personnes qui croient à *la force des idées* et qui se livrent au beau risque de l'intelligence pour mieux comprendre ce qu'il en est de l'homme et de son existence, de notre monde et de nos sociétés ; c'est *un lieu tourné vers demain* car c'est le lieu où se prépare l'avenir à travers ceux et celles qui viennent s'y former pour pouvoir assumer les responsabilités qui seront les leurs. Le thème que vous m'avez proposé : « vision pédagogique ignatienne et enseignement supérieur » m'est cher et j'en parlerai en nom personnel. Je voudrais dans un premier moment vous parler brièvement de l'Université d'où je viens : l'Université Pontificale Grégorienne ; puis je voudrais vous présenter quelques éléments qui me semblent fondamentaux dans une vision

pédagogique ignatienne ; j'aimerais aussi livrer quelques réflexions sur des défis qui sont les nôtres aujourd'hui dans l'enseignement supérieur avant de vous partager quelques convictions.

*

I. L'Université Pontificale Grégorienne n'est pas une Université récente : c'est saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, qui a créé cette institution qui s'est appelée à ses origines : *Collegium Romanum* et qui lui était, selon les témoignages de l'époque « précieux comme la pupille de l'œil ». Le *Collegium Romanum* ouvrit ses portes le 22 février 1551 comme « école de grammaire, d'humanités et de doctrine chrétienne », associant ainsi, dès l'origine, formation théologique et disciplines non théologiques dans une perspective résolument humaniste. Il a été rapidement appelé *Universitas nationum* à cause de la diversité des provenances des étudiants : il y avait 920 étudiants dès 1572 et plus de 2,000 en 1600. Des hommes célèbres y ont enseigné ou étudié : Suarez, Bellarmin, Clavius, Matteo Ricci, Boscovich... Le corps professoral était de grande qualité et, dans cette période de profonds changements - pensons à la Réforme protestante et à la découverte de l'Amérique encore récente - les enseignants avaient le souci de former des hommes qui puissent porter l'Évangile du Christ sur les frontières de leur temps. Ces frontières n'étaient pas seulement ni même d'abord géographiques, mais aussi et peut-être surtout culturelles, intellectuelles et religieuses. Un travail pédagogique, créatif et réfléchi, s'est accompli durant les cinquante premières années : la célèbre *Ratio studiorum* de 1599 pour les collèges jésuites du monde entier a eu le *Collegium Romanum* comme lieu de référence et plusieurs de ses enseignants comme rédacteurs. Au cœur de cette pédagogie il y avait le désir de donner une formation intellectuelle et humaine qui soit « intégrale » et qui vise à cultiver prioritairement l'intelligence, la mémoire et le jugement.

Je me suis permis de faire ce rappel des origines de la Grégorienne pour vous dire combien cet enracinement historique est et demeure important, non seulement pour nous mais pour la Compagnie de Jésus et les quelques 200 établissements d'enseignement supérieur qui sont sous sa responsabilité. Il nous donne aussi quelques premières perspectives d'une vision ignatienne et je voudrais en souligner trois éléments :

. « Pour créer le futur, on doit *regarder aussi l'histoire* » écrit le Cardinal Grochowski. Se rappeler ses origines n'est pas le propre d'un travail historique : ce devoir de mémoire est une exigence pour tous. Il s'agit en effet d'avoir conscience de ses racines propres pour avoir conscience d'être non pas une université parmi d'autres mais cette université-ci avec ce qui a fait et fait en quelque sorte « son âme propre » ;

. depuis les origines, la notion de « *frontières* » fait partie de la vie universitaire. Les étudiants viennent de cultures et de pays différents : déjà, la Sorbonne de saint Ignace au XVI^{ème} siècle rassemblait des étudiants qui venaient de toute l'Europe... Il y a ces « frontières » qui séparent les disciplines et les enseignants... Il y a les clivages politiques et religieux qui divisent les uns et les autres. A la Grégorienne, les étudiants, dont plus de 70% ne sont pas italiens, viennent de plus de 120 pays différents... et pour autant l'université n'est pas Babel : ce qui rassemble doit être plus fort et plus fondamental que ce qui différencie et pourrait séparer ; ce travail de « passage de frontières » n'est jamais achevé et doit se vivre dans le respect des uns et des autres ;

. il s'agit d'un *lieu où l'on apprend à penser*, c'est à dire à connaître mais aussi à comprendre, à savoir mais aussi à discerner... c'est à dire à s'orienter dans la vie et dans le monde, selon la boussole de la raison, afin de permettre à l'homme d'être lui-même. C'est le lieu où importe la formation du jugement, c'est à dire un « penser juste » qui s'exerce dans l'humilité d'une raison sans cesse en travail.

II. Le Collège Romain a été fondé par saint Ignace et, comme vous le savez, Ignace de Loyola n'a pas été un enseignant ; il n'a pas écrit un livre ou un manuel sur la pédagogie et il n'a pas fondé la Compagnie de Jésus comme congrégation enseignante. Il avait étudié à Paris, à la Sorbonne, avec quelques-uns de ceux qui sont alors ou seront ses premiers compagnons. Pourquoi donc avoir créé des collèges et des universités ? C'était certes pour répondre aux besoins de formation dans la société européenne du XVI^{ème} siècle mais c'était aussi parce que, à ses yeux, l'insertion dans la culture constituait un chemin privilégié pour porter au monde le Verbe de Dieu qui s'est fait chair. Comment rendre compte de cette vision pédagogique ignatienne ? Je m'efforcerai de le faire en trois moments.

1. *Au cœur de cette vision...*

La pédagogie ignatienne ne relève pas d'un savoir-faire qui serait détaché et indépendant de ce qui en est la source, la racine et le centre. En effet, au cœur de cette vision, il y a l'expérience de Dieu que permettent les *Exercices Spirituels*. A la racine de ce que nous pouvons dire de la pédagogie ignatienne, il y a non pas un « faire » mais une expérience spirituelle : nous ne sommes pas renvoyés à un « ailleurs » ou à un « plus » dans l'ordre des comparaisons mais à ce qui est le plus intérieur. Les *Exercices Spirituels* sont intimement liés à l'expérience personnelle d'Ignace : ils en expriment en quelque sorte le chemin et les étapes. Ils ne sont pas un traité de spiritualité, un manuel de référence : ils sont à faire et le texte du livret des *Exercices Spirituels* constitue un guide pour celui qui accompagne le parcours d'un retraitant qui s'engage dans cette expérience « avec un cœur large et une grande générosité » (5ème annotation). Il me semble que les *Exercices Spirituels* constituent une sorte de matrice de compréhension de ce que nous pouvons exprimer comme une vision pédagogique ignatienne. D'emblée nous pouvons remarquer quelques éléments qui jouent un rôle important :

. au point de départ, il y a la *décision personnelle* de faire ce dont on ne connaît ni le parcours ni le terme ; il y a le désir et la recherche de Dieu et de Sa volonté qui conduisent à aller de l'avant, à s'engager et à se donner les moyens de trouver ce qu'on cherche. Analogiquement on peut attendre de l'étudiant qu'il se livre à l'expérience intellectuelle avec un grand désir d'aller au bout de ce chemin sans le vivre passivement comme s'il y était contraint. Dans une vision ignatienne, ce qui est et restera toujours premier, ce n'est pas l'approche universitaire par le budget et les bâtiments, le fonctionnement et les statistiques, les salles de cours et les moyens matériels... Ce qui est en jeu, ce sont les personnes et des personnes qui s'engagent vraiment dans ce qu'elles ont décidé de vivre :

. c'est un *parcours profondément et rigoureusement personnel* : analogiquement nous pouvons dire que l'étudiant est le premier responsable de sa formation...L'enseignant et l'éducateur sont comme l'accompagnateur de retraite : ils accompagnent. Accompagner ne signifie pas être le premier de cordée, ni celui qui ouvre le chemin... Celui qui accompagne est là pour permettre que s'effectue le chemin, il est le vis à vis qui permet que s'exprime l'expérience vécue, il est celui qui est appelé à s'effacer pour que la personne vive ce à quoi elle est appelée.

Analogiquement nous pouvons dire que l'éducateur a pour mission de « permettre » sans jamais imposer ni s'imposer. Il est le témoin du chemin accompli et le garant de la qualité de ce qui se vit avec vigueur et rigueur.

. il y a dans les *Exercices* beaucoup de *règles* (outre les Annotations et les Additions, les règles pour le discernement, pour s'ordonner dans la nourriture, pour « avoir le sens vrai qui doit être le nôtre dans l'Eglise militante ») : ces règles sont précieuses car elles constituent autant de points de référence et de critères sans pour autant devoir être considérées comme le cœur même de ce qui doit relever de la liberté. Elles sont importantes mais demeurent secondes car au service de ce qui est en jeu et que nous pouvons appeler une *pédagogie du choix et de la décision*. On comprend ainsi que, dans une perspective pédagogique ignatienne, on aime fixer des manières de procéder qui soient précises et objectivent des exigences qui s'imposent à tous.

2. Quelques termes-clés. Poursuivant cet examen des *Exercices* pour examiner comment ils sont au cœur de la vision pédagogique ignatienne, je voudrais relever quelques termes-clés :

. le terme de *conscience* : conscience de soi, de sa vie, du monde où l'on est pour pouvoir comprendre ce que l'on est appelé à réorienter ou à changer ; il s'agit toujours de pouvoir et de savoir évaluer ce que nous faisons dans une perspective de plus grande justesse et de croissance ;

. le terme de *chemin* à parcourir, d'itinéraire et d'expérience où chacun avance à son rythme et à partir du point où il en est ; l'important n'est pas derrière mais devant ; ce n'est pas le passé qui importe mais ce à quoi on est appelé ;

. le désir d'*aller jusqu'au bout* sans en rester à des demi-mesures ;

. la pédagogie ignatienne se comprend en termes de « fin » cherchée et visée, de vie à accomplir, d'horizon large vers lequel avancer ;

. le terme de *liberté*, une *liberté qui s'engage par et dans ses décisions*, sans volontarisme, mais sans se dérober à ce qui requiert des choix.

Ces termes liés à l'expérience fondamentale des *Exercices* nous permettent de relever quelques caractéristiques d'une vision ignatienne qui fait droit à ce qui en est la source et le fondement :

→ une certaine *vision de l'homme* : de son passé à son avenir, tout importe et rien n'est insignifiant. C'est un être libre mais sa liberté est sans cesse en devenir car toujours à libérer. C'est un homme à comprendre dans toutes les dimensions et facultés de son humanité: l'intelligence qui fait comprendre mais le cœur qui fait aimer ce qu'on a compris, la raison dans toute sa rigueur mais aussi l'imagination dans toute sa capacité novatrice, la volonté qui veut ce qui est décidé mais aussi les sens parce qu'il s'agit de goûter et de comprendre autrement que seulement à travers les concepts ;

→ une certaine *vision de Dieu*, de Dieu cherché et trouvé en tout parce que rien n'est vide de Dieu... mais un Dieu qui se propose sans s'imposer, qui veut l'homme comme son interlocuteur et son vis à vis, qui appelle l'homme à être debout et à vivre pleinement ce à quoi il est appelé ;

→ un *humanisme ouvert à la transcendance* qui ne permet pas d'avoir une vision étriquée de l'homme et de son destin. C'est un humanisme ouvert horizontalement en tant qu'il s'agit d'un homme avec et pour les autres, et verticalement en tant qu'il s'agit d'un chercheur de Dieu. Dans la perspective ignatienne, il y a une confiance fondamentale dans les capacités de l'homme qui fait de la confiance une pierre angulaire de la pédagogie ; il y a une insistance sur la dimension intérieure de l'homme et sur son aptitude à reconnaître ce qui le meut intérieurement. Là se manifeste et s'atteste son caractère unique, irréductiblement unique car il vaut par lui-même.

3...alors, nous pouvons exprimer *quelques éléments structurants d'une vision pédagogique ignatienne* :

1. accepter de vivre des *tensions* qui sont fécondes : raison et cœur, intelligence et sensibilité, nécessité de règles et goût de la liberté, caractère unique de l'homme mais en ce qu'il appartient à une communauté, sens de la transcendance et caractère humaniste, idéal et réalité, particulier et universel...
2. la *confiance* : à partir d'un présumé de bienveillance, il s'agit tout à la fois de faire confiance et de mesurer la confiance dont on est soi-même l'objet. Nous savons combien la confiance faite change les hommes.
3. Le sens de la *responsabilité* : du caractère central de la liberté se dégage l'importance de la responsabilité. L'étudiant n'est pas un

assisté...l'enseignant n'est pas sous surveillance... Chacun, à sa place et dans sa fonction propre, doit pouvoir répondre de ce qu'il fait...

4. l'importance de la *raison* : il me semble que ce qui n'est ni justifié ni parfois justifiable en raison n'a pas sa place dans une perspective ignatienne. Tout doit pouvoir s'expliquer et se justifier... Et le discernement, tellement central dans la démarche ignatienne, met en œuvre la raison dans la manière de comprendre et de peser les éléments d'une décision ;
5. le *réalisme* d'une vision qui ne fait jamais l'économie des moyens, petits et grands, à se donner pour accomplir ce qu'on a décidé.
6. Dans le *dialogue*, c'est à dire dans l'écoute et la parole à tous niveaux de l'existence personnelle et commune. Il s'agit tout à la fois de savoir écouter pour permettre que vienne au jour de la parole ce qui risque de demeurer enfoui dans le silence... et d'oser aussi sa propre parole.

III. Quelques défis qui sont les nôtres aujourd'hui

L'université affronte aujourd'hui des questions que je me bornerai à évoquer mais qui me semblent indiquer le type d'hommes et de femmes que, dans une perspective ignatienne, nous devons nous efforcer de former. Ces questions sont fondamentales, touchent la personne et la communauté humaine et l'Université doit avoir une claire conscience de ce que Karl Jaspers appelait : « la situation spirituelle de notre époque » c'est à dire des enjeux que nous devons affronter avec les armes de la raison et de l'intelligence.

1. la **globalisation** ou la mondialisation, qu'on l'apprécie ou non, on n'y échappe pas. Il y a le risque d'avancer sans savoir vers où ni pourquoi. Il y a le risque de vouloir ajuster l'Université à son environnement et à faire de cette exigence contextuelle une « fin » propre. Il y a le risque de sous-estimer certains enjeux cruciaux de notre temps : de la question de l'environnement à celles de la mondialisation maffieuse, la liste serait longue des visages inacceptables de la mondialisation. Il me semble que la mondialisation, qui n'est pas à diaboliser mais à maîtriser et à

transformer, nous pose la question : à quel monde désirons-nous préparer nos étudiants ? Quelle est notre propre vision d'un monde juste et fraternel ?

2. c'est la révolution du *savoir*, accessible à tous et disponible au bout d'un « clic » : le risque consiste à tout traiter sous forme de connaissances positives, de traitement de données... en oubliant que l'on peut savoir beaucoup sans rien comprendre. La vérité n'est pas une somme d'informations fragmentées qui deviennent des affirmations, le sens de la vie ne se trouve pas sur Google... Plus que jamais l'enjeu de l'éducation est de former à penser par soi-même, c'est à dire à distance des prêts à penser culturels, sociaux ou économiques. La formation intellectuelle vise toujours à la formation du jugement, c'est à dire à un « penser juste » qui permet de s'orienter dans la vie et dans le monde selon ce qui permet à l'homme d'être lui-même ;

3. *le rapport au temps* : nous vivons dans une société et une culture qui privilégie l'immédiat, l'éphémère. Hier semble déjà lointain et les plus jeunes peinent à rester concentrés plus de 20 minutes. Le risque couru n'est pas seulement celui du manque d'attention, mais celui de perdre la mémoire du passé. Or de notre capacité à apprendre du passé dépend notre désir d'un avenir qui ne soit pas le prolongement d'hier : « qui ignore le passé est condamné à le répéter » est-il écrit à l'entrée du camp de Dachau. Et sans mémoire du passé comment avoir une vision de l'avenir qui ne soit pas une utopie ou une illusion ?

4. *Les questions éthiques* : elles se posent en tant de domaines, de la recherche scientifique aux moyens de communication, de la médecine aux métiers de l'argent, de la biologie aux questions de l'environnement... Le risque est toujours que s'éteigne en nous cette petite voix de la conscience qui, lorsque nous ne le l'entendons plus, signe notre démission : on considère que c'est « bien » parce que c'est possible, parce que tout le monde le fait, parce que le droit l'autorise, parce qu'on en a les moyens financiers, parce que cela ne concerne que soi. Plus que jamais nos sociétés ont besoin d'hommes et de femmes qui aient le souci de l'éthique, c'est à dire du bien et du juste, qui aient un sens de l'homme dans ce qui le fait homme jusque dans sa fragilité. Il faut des « Antigone » face à tous les « Créon » du monde.

Si ces quelques points, sommairement esquissés, ne sont pas dépourvus de toute pertinence, cela veut dire que, dans une perspective ignatienne, on s'efforcera de former

- des *hommes et des femmes d'action*, c'est à dire des personnes qui acceptent de s'engager pour un projet, envers une cause, en faveur de personnes... bref, des personnes qui, loin de tout désengagement individualiste, acceptent de se risquer parce qu'ils se savent responsables de plus que d'eux-mêmes ;
- des hommes et des femmes *libres*, capables d'un jugement indépendant par rapport à tous les conformismes de la pensée et du comportement, capables de dire « oui » ou « non » et d'en porter la responsabilité ;
- des hommes et des femmes qui soient suffisamment *intérieurs* pour vivre pleinement leur liberté. Intériorité, liberté et action sont liés. L'espace le plus large n'est pas toujours le lieu le plus extérieur ;
- des hommes et des femmes *structurés*, charpentés humainement et intellectuellement pour exercer leur liberté comme une responsabilité... et cela demande une formation qui prenne en compte l'homme dans tout ce qu'il est, c'est à dire une formation intégrale ;
- des hommes et des femmes qui sachent laisser *leur vie ouverte à ce qui les dépasse*, à ce qui vient de plus loin que d'eux-mêmes, à ce qu'on appelle la transcendance. Quel est le sens de ma vie ? D'où viens-je ? Où vais-je ? Ce ne sont pas des questions destinées à alimenter l'inquiétude personnelle, mais des questions que l'homme ne peut étouffer sans se nuire à lui-même, sans se nier lui-même.

IV. Quelques convictions en matière de pédagogie ignatienne. Au terme de ce parcours, je voudrais partager avec vous quelques convictions que je pense étayées par ce que j'ai exposé précédemment.

1. Il s'agit de *partir de l'étudiant* que l'on accueille et que l'on aborde avec un a-priori positif, fait d'attention, de respect et de bienveillance. Il me semble important de se rappeler qu'il n'y a ni enseignants ni université

sans étudiants : ils sont au cœur d'une université et ils en sont la raison d'être. La « *cura personalis* » - le soin de chacun, comme il est et à partir du point où il en est- est une dimension première de la conception ignatienne. Il s'agit donc de s'abstenir de ces jugements rapides qui cataloguent, étiquettent ou qui, sous prétextes de sélection et d'excellence, éliminent et marginalisent. Il me semble que, dans une perspective ignatienne, on s'occupe de chacun avec l'objectif de lui permettre de grandir et d'aller au bout de ses possibilités. Cela implique corrélativement que ce temps de formation universitaire soit vécu comme un engagement. Car on ne peut pas vivre ce que demande la vie universitaire en s'économisant, en limitant son implication au strict minimum requis. Il y a une *générosité de l'intelligence* qui est une sorte d'élan de toute la personne. Sans cette générosité, sans cette capacité à s'impliquer, on court le risque que se constitue en soi-même et autour de soi un petit monde qui sera vite très étriqué. Sans cette générosité, l'université ne peut se livrer à sa mission de « cultiver l'intelligence » ni se laisser aiguillonner par les interrogations du monde où nous sommes.

2. Dans une perspective ignatienne, on ne peut pas avoir peur de *l'intelligence en travail* ou craindre le travail de l'intelligence. C'est le contraire qui est davantage à redouter. C'est ainsi qu'un des traits de cette tradition intellectuelle et pédagogique a toujours été *l'ouverture* : l'ouverture aux sciences, l'ouverture à ce qui se cherche dans les différents champs de la réflexion, l'engagement dans la recherche souvent au prix d'un véritable enfouissement. Le travail intellectuel revêt alors l'aspect *d'un cheminement et d'une expérience*. Ce n'est pas un événement ponctuel, ce n'est pas une liste de cours et de séminaires... c'est un cheminement qui est traversée de lieux nouveaux à distance des préoccupations dominantes : le résultat, l'utilité, l'efficacité. L'expérience intellectuelle obéit en effet à une autre logique où je retrouve quatre conditions qu'un grand philosophe et théologien nord-américain, Bernard Lonergan, exprimait ainsi : *sois attentif, sois intelligent, sois raisonnable et sois responsable*. Sois attentif, c'est à dire aie cette disponibilité intérieure qui te permette de t'étonner, de dire « pourquoi ? » et de te demander pourquoi l'homme dit « pourquoi »... Sois intelligent c'est à dire exerce ton intelligence parce que c'est en l'exerçant qu'elle se fortifiera et s'élargira... Sois raisonnable, c'est à dire : use de ta raison et c'est en l'exerçant que tu découvriras les limites de telle ou telle dimension de la raison... Sois responsable, c'est à dire sache que beaucoup dépend de toi : il

dépend de toi de développer ce que tu es et portes, de préparer ton avenir et aussi l'avenir de ceux qui dépendent ou dépendront de toi.

3. Une des caractéristiques de la pédagogie ignatienne, c'est l'appel à l'activité des étudiants : la pédagogie ignatienne est une ***pédagogie active***. Nous savons qu'à l'origine des collèges la part de l'enseignement magistral était réduite parce qu'une grande partie du temps universitaire était consacrée aux exercices en vue de favoriser la relecture, l'assimilation et l'appropriation de l'enseignement, le rapport des étudiants les uns aux autres dans une relation d'émulation, les qualités d'expression d'un argument ou d'une position. En outre, les étudiants vivaient une sorte de co-responsabilité par rapport au cadre de vie et les uns par rapport aux autres. Dans une telle perspective, l'étudiant n'est pas un consommateur, un usager ou un client : il est ***acteur dans une « communauté » dont il est en partie et pour sa part responsable***. Rappelons aussi la part qui était faite aux arts et à l'expression artistique : théâtre, musique, littérature et langues afin que s'exprime et grandisse également cette dimension constitutive de l'humanité de l'homme.

4. C'est une pédagogie de ***l'accompagnement***. Il ne s'agit pas d'une sorte de technique. Qu'un enseignant accompagne un étudiant, qu'un étudiant plus avancé accompagne un étudiant plus jeune, qu'un enseignant accompagne un autre enseignant, il s'agit toujours de cheminer à côté de celui qui avance, de le faire au rythme qui est le sien, avec réalisme et donc sans naïveté, mais avec cette conviction que l'autre a les ressources pour avancer et grandir. L'accompagnement dans le registre pédagogique signifie ***dialoguer***. Le dialogue naît et se développe là où, dans son écoute et par sa parole, on vit une sorte d'hospitalité d'autrui. Vous savez comme moi l'importance du dialogue dans la vie intellectuelle : qu'il s'agisse de la lecture d'auteurs, qu'il s'agisse de la rencontre d'étudiants ou de collègues. On parle toujours différemment des autres selon que l'on parle d'eux ou que l'on parle avec eux.

5. Le sens de ***l'interdisciplinarité***. Il me semble que la pédagogie ignatienne vit mal les cloisonnements, le compartimentage, ce que nous comprenons aujourd'hui comme la spécialisation jusqu'à la fragmentation et à l'éclatement des savoirs. Dans une perspective ignatienne, on trouve le désir de construire des ponts et de créer des passages entre unités académiques et entre spécialisations. Le sens d'un travail ou d'une

recherche interdisciplinaires, à travers et au-delà des difficultés propres à cet exercice, exprime le désir que s'ouvrent les limites d'une discipline sans nier ce qui fait sa spécificité.

6. *L'appel du « magis »*. Au cœur de l'engagement pédagogique ignatien, se trouve l'appel au « *magis* », au davantage. La satisfaction endort et paralyse... l'insatisfaction est un aiguillon : c'est sans doute ce qui devrait conduire chaque enseignant à faire retour sur sa pratique, à évaluer le chemin parcouru, à améliorer ce qui doit l'être. Le « magis » est moins la recherche de l'excellence que le discernement du pas à accomplir pour avancer sur un chemin qui est sans cesse à inventer avec la raison et avec le cœur : un chemin qui soit un horizon, une logique qui soit une dynamique, un discernement qui soit fondé sur la confiance.

*

Qu'il me soit permis en conclusion de dire qu'au cœur de la vision pédagogique ignatienne il y a *une vision de l'homme* – je dirai de la grandeur de l'homme dans ce qui le lie à Dieu et aux autres. Il y a une cohérence de la vision ignatienne depuis ce qui en est le cœur brûlant : l'expérience de Dieu cherché parce que désiré, trouvé parce que cherché, écouté et suivi parce que rencontré... jusqu'à l'aventure pédagogique vécue en tant de lieux et sous des formes sans cesse réinventées depuis le temps d'Ignace. Chacun, des étudiants aux enseignants, peut alors comprendre « le principe et fondement » de ces lieux qui ne sont pas faits de salles et couloirs mais d'êtres humains qui ont compris la force des idées quand elles sont portées et incarnées par des hommes et de femmes qui leur donnent leur propre visage. C'est aussi un appel à penser ce que peut et doit être un humanisme pour aujourd'hui.

François-Xavier Dumortier s.j